

## CHAPITRE 7

### REGARDS CROISÉS

L'analyse des peintures et des gravures schématiques de la Bergerie des Maigres s'est appuyée sur l'idée forte d'une cohérence des deux systèmes graphiques, à la fois synchronique, c'est-à-dire dans le temps plus ou moins long des visites successives du site au sein d'un même courant culturel, et diachronique, en proposant une réappropriation consciente d'une paroi déjà investie par des figures anciennes. Si les deux corpus n'obéissaient pas à des règles précises, si le schématisme n'était qu'une conduite individuelle pour abrégé un message, il serait alors plus difficile d'en tenter l'analyse car ils répondraient à des attitudes graphiques diverses que l'archéologie ne peut pas vraiment mettre en évidence. Sans le recours à l'enquête orale, ils deviendraient aussi inconséquents que ne le sont les graffiti récents au charbon de bois qui vont ici du besoin de laisser son nom sur un support jusqu'au plaisir esthétique de dessiner telle forme en passant par de nombreuses autres motivations. Parler d'un système, c'est déjà parler d'une écriture. C'est admettre que d'un site à l'autre, une logique graphique générale existe qui préside à un discours, complet ou bien partiel mais identique. De ce fait, le champ graphique n'est plus n'importe quel support mais celui qui permet d'exprimer au mieux ce discours, celui aussi qui présente des caractéristiques propres à justifier le contenu de ce discours. L'analyse de chaque expression graphique n'est donc concluante que dans le rapport "site, support et signe", c'est-à-dire dans la démonstration d'un lien sémantique entre ces trois niveaux de perception.

Peintures et gravures sont dites schématiques. Ce terme en vaut bien un autre mais il recouvre plusieurs réalités complexes qui dans tous les cas ne correspondent pas à une inaptitude au graphisme encore moins à une régression graphique. La subjectivité de telles formules signifie qu'on juge ces expressions graphiques en tant que créations artistiques censément esthétiques, ce qu'elles ne sont pas, et sans les replacer dans leur contexte culturel, ce qui équivaut à leur accorder un regard empreint d'ethnocentrisme. En fait, si les figures sont simples, elles sont aussi parfois fort expressives, signifiant souvent plus que ce que leur forme générale donne à voir, un peu comme le réalisme intellectuel des enfants où le dessin, même sommaire, induit plus d'idées que la forme seule ne sait en générer. Cependant, l'herméneutique s'amplifie d'autant que l'on considère des regroupements de figures : des associations qui se révèlent récurrentes

en dépit des diversités morphologiques de chaque entité graphique. Il faut donc accepter cette variabilité des formes si l'on veut tenter d'appréhender le contenu des expressions schématiques. Ici, la peinture et la gravure ont exprimé des thématiques semblables à celles que l'on observe sur les autres sites ornés qui sont respectivement contemporains des deux techniques mais en utilisant des combinaisons de signes différentes.

Les analogies iconographiques n'ont été recherchées que dans un cadre géographique restreint où les figures sont supposées exprimer une même charge sémantique. Cette cohérence de sens n'est toutefois pas démontrable. Elle l'est d'autant moins que les mécanismes qui régissent l'expression schématique nous semblent identiques quels que soient le corpus iconographique considéré et la technique utilisée<sup>1</sup>. De plus, le réservoir symbolique n'est sans doute pas aussi extensible qu'il n'y paraît et les idées, pour diverses qu'elles soient, passent systématiquement ou presque par les mêmes figures (McIntoch 1989; David 1992). Ces dernières ne véhiculent donc pas nécessairement le même sens. En conséquence, les comparaisons ont été faites sur un petit échantillon de sites ornés au sein duquel nous avons recherché les redondances graphiques en dépit d'une grande variabilité de versions et avons été contraint de postuler que ces répétitions avaient la même signification. Et c'est le même souci d'une cohérence qui nous amène à penser qu'au Néolithique des critères président au choix des sites ornés en dépit de la variabilité de leurs configurations topographiques. La Bergerie des Maigres n'est pas vraiment comparable à d'autres abris ornés. Pourtant, elle satisfait aux caractéristiques internes exigées d'un site pour qu'il soit le théâtre de pratiques diverses au nombre desquelles sont les peintures pariétales.

Les blocs tombés de l'auvent délimitent tout naturellement l'espace fréquenté et se sont avérés un dispositif incitatif au rassemblement des hommes. Pourtant, nous avons outrepassé

<sup>1</sup> A notre sens, la technique n'a pas d'incidence sur les règles du schématisme. Ainsi, la statuaire néolithique se conforme aux mêmes transformations, associations, translations, etc., que les expressions peintes et gravées qui lui sont contemporaines. De même, les iconographies préhistoriques du mont Bégou ou du Val Camonica nous semblent régies par les mêmes schèmes. Enfin, l'analogie est nette entre les modes d'expression des peintures schématiques du Néolithique et ceux des gravures linéaires d'époque historique.

cet espace clos et considéré l'abri comme un artefact dans un contexte élargi dont nous avons souligné l'exceptionnalité. Cet espace est remarquable tant pour ses formes naturelles que pour les pratiques qui s'y sont déroulées car on ne peut se transformer dans un espace sans relief : dans un lieu où ni le corps, ni l'esprit ne ressentent qu'ils passent et où il n'existe aucune rupture. C'est également la singularité des activités pratiquées qui ont fait que l'espace a été conçu comme remarquable. Il ne l'est pas intrinsèquement mais parce que jugé tel.

Dans un tel contexte, il semblait légitime d'appréhender aussi le mobilier par le truchement de la singularité. Ce n'est pas qu'il soit inhabituel. Il est au contraire révélateur de son époque, connu sur d'autres types de sites et susceptible de dater les peintures si l'on veut bien admettre que la découverte répétée de

ces deux catégories d'artefacts est un argument chronologique viable. Les objets ont plutôt été examinés dans leur dimension idéelle, avec l'idée qu'ils ont été manipulés lors de la visite inhabituelle de sites éloignés du quotidien. Souvent simples, les objets liés au passage acquièrent une toute autre valeur lorsque les individus sont dans un état second (Godelier 1982:145). En l'occurrence, la liminarité de l'espace et de ses visiteurs vaut également pour les objets. En fait, le nouveau statut de ces derniers n'a pas été explicitement démontré, loin s'en faut. Hypothèses et propositions ont été formulées à partir de quelques indices et pourront être réexaminées à l'aune de nouvelles découvertes. Leur énoncé suggère simplement la nécessité d'un autre regard vis à vis du mobilier mis au jour sur les sites ornés et l'importance de ceux-ci dans les pratiques culturelles des groupes humains du Néolithique.

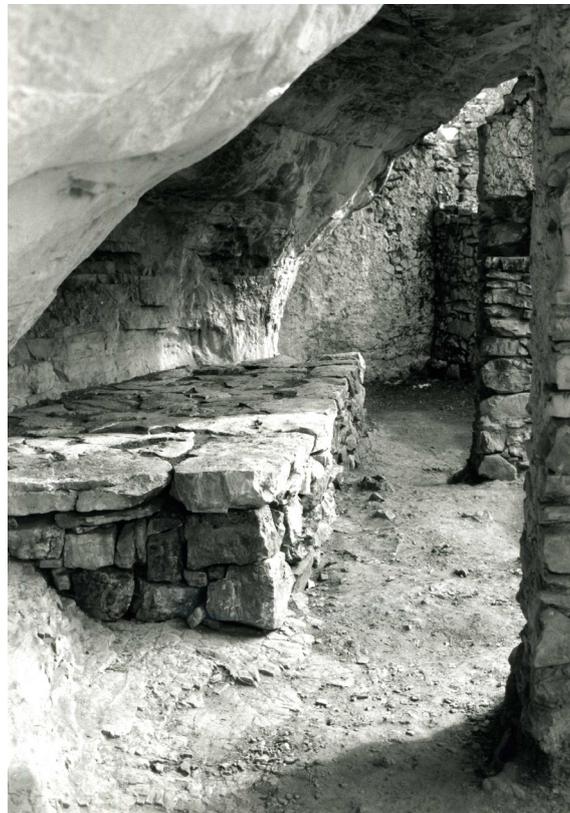


Figure 94 – La banquette bâtie à l'intérieur de la bergerie pour le travail de relevé (photo Roland Rouziès).